

UNE NOUVELLE LECTURE ARCHEOLOGIQUE DU CHATEAU DE FENIS

Gaetano De Gattis, Mauro Cortelazzo*, Renato Perinetti*

Fénis est certainement le château valdôtain le plus connu en Italie et à l'étranger, et il est devenu un des symboles touristiques culturels de la Région. Sa célébrité est liée tout d'abord aux illustrations des voyageurs du XIX^e siècle (Cockburn, Harding, Aubert, Cornagliotto, Gonin, etc.) puis à d'Andrade et à ses amis piémontais, Avondo, Pastoris et les frères Giacosa. Alfredo d'Andrade, Directeur du Bureau régional pour la conservation des monuments du Piémont et de la Ligurie à partir de 1883, achète le château en 1895, à ses frais mais pour le compte de l'Etat, et il en commence la restauration. Les historiens et les spécialistes de l'histoire de l'art et de l'architecture se sont intéressés à plusieurs reprises aux vicissitudes de la famille propriétaire du manoir, à la datation et à l'attribution des fresques de la cour et de la chapelle et à la transcription des comptes de la châtellenie; mais il manque, presque totalement, les recherches archéologiques et la lecture diachronique des maçonneries.

En 2000, les analyses de quelques échantillons de bois prélevés dans ce que l'on connaît sous le nom de "vieille tour" (*torre antica*),¹ à l'Ouest de l'entrée, ont fourni des datations antérieures de quelques décennies à l'acte reproduit par De Tillier² qui remonte à 1242, qui indiquent l'existence d'un château avant celui que l'on connaît aujourd'hui.

Des fouilles archéologiques ont été réalisées en 2001 à l'extérieur de l'angle Nord-Ouest des murailles extérieures, et elles ont exclu l'existence d'une entrée dans ce point.

L'automne dernier, en concomitance avec les fouilles de la cour dont on reparlera plus bas, il a été effectué l'analyse visuelle des murs extérieurs du château, malheureusement sans l'aide d'échafaudages, ce qui a

permis de mettre en évidence quelques détails qui, dans le futur, avec l'ouverture de nouveaux chantiers de recherche, pourront donner d'importants éléments de chronologie relative et absolue.

En particulier il a été possible d'observer ce qui suit:

- l'organisation actuelle des façades extérieures du corps principal ne représente pas intégralement la dernière phase de la construction. La comparaison entre les élévations et les photographies antérieures à la restauration d'Andrade permet de mettre en évidence quelques ouvertures bouchées, cachées par l'adjonction du talus et intégrées avec celui-ci dans la phase de restauration suivante. Il sera bientôt tenté de préciser cette observation et d'autres encore afin de cartographier systématiquement les zones restaurées;

- dans les pièces du sous-sol (caves) des corps de logis Nord et Ouest, on distingue de larges coupes dans la roche qui sont à relier à des phases de construction précédentes; celle le long du mur septentrional du corps de logis Nord, qui a été doublé, est particulièrement grand; comme on peut le remarquer de son énorme épaisseur et de quelques éléments déduits de l'analyse de l'ébrasure des fenêtres;

- la "vieille tour" située à l'Ouest de l'entrée se superpose avec son angle Nord-Ouest à une section de l'enceinte intermédiaire qui se développe à partir de cet angle. Quelques bois de la tour ont été datés avec l'analyse dendrochronologique à 1235, période qui remonte à des travaux de construction de la première phase du château. D'autres analyses sur des éléments de bois, qui ont fourni des dates aux alentours de 1897, nous confirment au contraire la période à laquelle furent effectuées les restaurations.



1. Vue du château. (L'Image)

- les fouilles effectuées à l'extérieur de la tour principale (côté Ouest) et dans le canal au-dessous, ont permis de prouver que le côté Ouest de l'enceinte médiane a été construit avant la tour et donc précède la construction des corps de logis, au moins dans leur configuration actuelle;
- quelques irrégularités et anomalies trouvées sur les murs de soutènement des gradins qui portent du palier en face de la fresque de saint Georges aux coursives en bois semblent suggérer l'existence, à l'origine, de corbeaux en pierre qui soutenaient les gradins; les modifications semblent être de la même époque que la construction et/ou remise en état des balcons. La hauteur inégale des seuils des portes donnant sur les deux balcons semblerait indiquer plusieurs phases de construction qui ont ensuite conditionné le niveau des parcours de dégagement. Il faut noter également l'irrégularité, ou plutôt les hauteurs différentes, des deux fûts cylindriques posés sur la main courante en pierre, dans les points où ils divergent;
- la paroi Est de la pièce qui donne sur la cour, sur laquelle a été peint saint Georges terrassant le dragon, conserve les traces d'une ample fenêtre centrale dans l'axe de celle de la paroi Ouest de la pièce, et semble avoir été oblitérée pour laisser la place au grand escalier; la fenêtre latérale au Nord de cette paroi a été réalisée pour la remplacer;
- la console à tête anthropomorphe insérée sur le linteau Nord de la cheminée du salon Nord du rez-de-chaussée, semble réalisée avec du matériel récupéré ou pas placée dans la bonne position;
- sur presque toutes les façades sont encore présents les restes de poutres en bois qui pourront être, dans un futur proche, datés avec la méthode de la dendrochronologie, de même qu'une grande partie des planchers à caissons originels qui existent encore.

Toujours en automne dernier, dans le cadre des interventions de mise aux normes et d'adaptation des équipements techniques, avec la réalisation de nouveaux branchements et la pose de réseaux de distribution, il a été nécessaire d'intervenir sur toute la zone de la cour intérieure du château. Du soulèvement du pavage en cailloux et en dalles jusqu'à l'émersion des dépôts de formation naturelles, on a procédé avec un sondage stratigraphique soigné destiné à vérifier la présence de dépôts et de rapports structurels susceptibles de fournir de nouveaux éléments pour l'histoire du monument. Le dépôt stratigraphique cependant s'est révélé peu épais, avec l'affleurement quasi immédiat de blocs rocheux

erratiques et de graviers avec des limons sableux. Malgré l'absence de sols de fréquentations précédentes au cailloutage, à l'exception de plans de chantier, et la présence de trous pour des pieux en bois liés aux activités de construction et peut-être aux restaurations de la fin du XIX^e siècle ou de la fin des années Trente du siècle dernier, une puissante fondation réalisée en pleine terre a émergé. Cette structure placée dans le secteur Ouest de la cour, au-dessous de l'escalier semi-circulaire pour une bonne portion, présente une orientation différente par rapport aux édifices qui composent l'espace trapézoïdal intérieur. La largeur de ces fondations atteint 1,80 m, formant un édifice de la largeur d'environ 10 m, au moins pour le côté est, le seul lisible dans toute son extension. Sa position, centrale par rapport à l'ensemble de la fortification, et ses dimensions permettent d'interpréter cette structure comme ce qui reste du donjon principal du *castrum Fenitii* mentionné déjà au cours du XIII^e siècle. L'existence de cette tour porte à reconsidérer, outre à la dynamique de construction de quelques ailes du bâtiment actuellement englobées dans les reconstructions et dans les réfections des XIV^e et XV^e siècles, même les coupes dans la roche, présentes dans plusieurs points à l'intérieur de la seconde enceinte. La découverte de la tour montre que le château actuel n'est pas seulement le résultat d'un projet, mais aussi l'aboutissement de conditionnements des évidences structurales préexistantes. Ce qu'il devient nécessaire de comprendre est, à la lumière de la démolition radicale de la tour, ce qui a été épargné des structures originelles qui lui sont liées et par la suite englobés dans la structure du château. La présence d'une tour disposée de manière centrale par rapport au noyau actuellement lisible ferait penser à une typologie de château de type primitif, mais dans ces cas le choix du site est déterminé par l'exploitation de l'élément naturel comme élément primordial de défense.

Dans le cas de Fénis, au contraire, à côté duquel il est possible de mettre également ceux d'Aymavilles et d'Issogne, placés sur des pentes douces, nous pourrions nous trouver devant un développement diversifié. Une recherche d'informations sur les parements maçonnés des locaux en cave et sur les témoins structuraux encore lisibles pourrait ainsi fournir, à l'éclairage de ces nouvelles découvertes, une lecture différente des phases évolutives de l'édifice et peut-être une révision structurale d'un ensemble architectural qui, à première vue, semble très uniforme. Le rasage des maçonneries, pratiqué jusqu'à la hauteur nécessaire pour créer une uniformité de la superficie de la cour, est probablement réalisé au même moment que la coupure des parties des blocs erratiques qui affleuraient. Avec la création de la cour le niveau du sol fut donc abaissé, et en conséquence, les rasages furent réalisés et les coupes pratiquées dans la roche. Dans cette opération quelques dépôts antérieurs à la construction de la tour originelle furent profondément entaillés. Ces dépôts, interceptés par les fosses de fondation et limités à une bande centrale de la cour, étaient caractérisés par un limon légèrement sablonneux lié à quelques trous pour pieux en bois. Les matériels céramiques récupérés à l'intérieur de ceux-ci, céramique à vernis noir et céramique grossier avec des impressions en encoches ou incisions obliques, semblent ramener à un horizon chronologique compris entre le II^e et le I^{er} siècle avant J.-C.³ Cette découverte confirme l'occupation, de la part d'une



2. Vue générale de la cour une fois les fouilles complétées. (S.E. Zanelli)

communauté, d'une zone située dans une position géographique favorable sur une pente douce, en élévation par rapport à la zone marécageuse sillonnée par la Doire Baltée. Il faudra vérifier à l'avenir les dynamiques d'abandon et de continuité d'habitation du site entre la protohistoire, l'époque romaine et le Moyen-Age. L'éminence sur laquelle s'installa d'abord l'agglomération préromaine et donc le château médiéval est en réalité formée par l'accumulation de paléo-glissements de terrain qui avaient eu lieu avec le retrait des glaciers et par les comblements du cône d'alluvions du torrent Clavalité.⁴ Il ne s'agit pas en effet d'un éperon rocheux mais d'un barrage partiel de la vallée qui s'est créé à l'époque glaciaire à l'intérieur de laquelle on trouve fréquemment de gros blocs rocheux.

Les observations macroscopiques sur les élévations et les nouvelles données fournies par l'enquête archéologique stimulent à une relecture de tout le monument. L'aspect d'homogénéité esthétique et l'uniformité de construction que ce complexe montre à la majeure partie des visiteurs cèle en réalité des discontinuités dans la construction et des réadaptations structurelles qui représentent simplement la dimension temporelle de son existence.

Abstract

New interventions to adapt and conform systems to the existing regulations represented a good opportunity to realize the archaeological inquiry in the courtyard and to set up preliminary observations about building discontinuity and structural readjustment of the whole monument. A series of considerations, stimulated by the recovery of an older tower foundations, have opened new research perspectives that, if related to dendrochronology analyses, already fulfilled or in progress, will be able to provide, apart from absolute chronology elements, also a new definition of the building dynamic. The recovery of materials ascribable to pre-Roman times in levels found inside the courtyard, is a further element informing us about the high archaeological potential of the site and about its installation continuity.

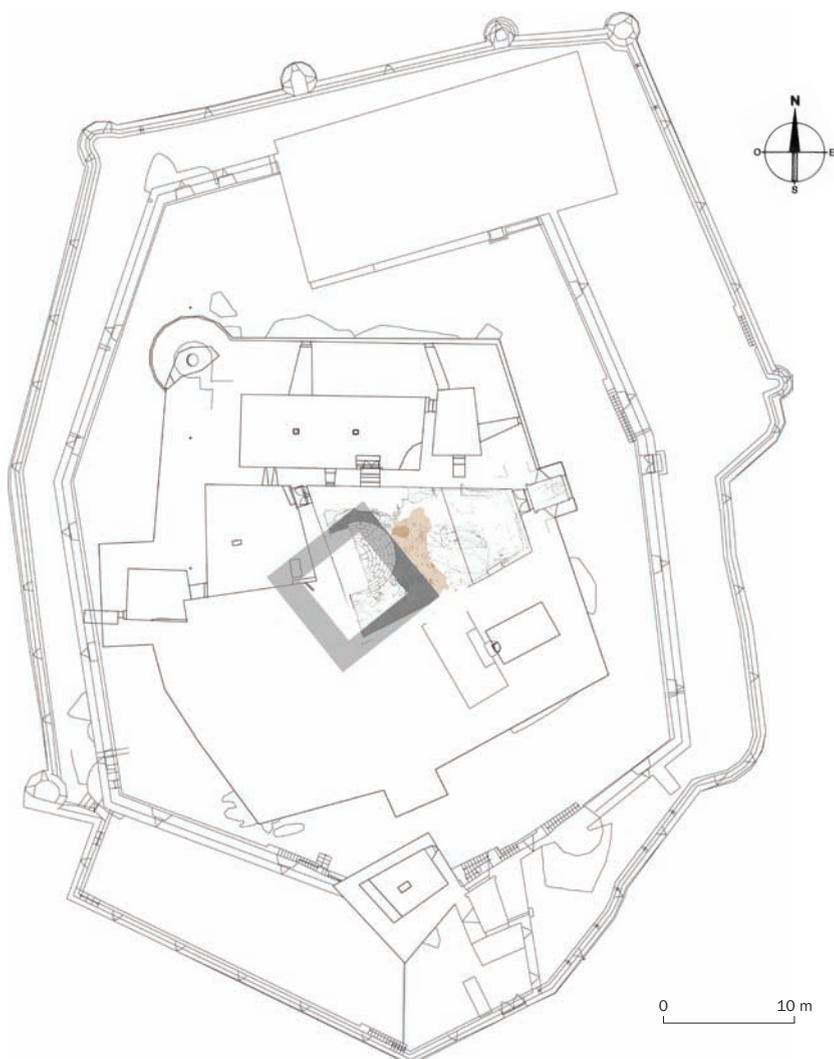
1) Cf. les considérations dans B. Orlandoni, *Architettura*, dans *Fénis. Une communauté au fil de l'histoire*, Quart 2000, p. 313.

2) J.-B. De Tillier, *Historique de la Vallée d'Aoste*, Aoste 1966, p. 288.

3) Nous remercions F. Mezzena qui, après une visite sur le site a confirmé les découvertes et défini le cadre chronologique des matériaux.

4) Cf. la récente étude de P. Castello, *Geologia e miniere*, dans *Fénis. Une communauté au fil de l'histoire*, Quart 2000, p. 11.

*Consultants: Mauro Cortelazzo (archéologue), Renato Perinetti (architecte, ancien Surintendant aux Biens culturels).



3. Plan du château avec l'antique tour quadrangulaire et les niveaux préromains. (M. Cortelazzo)